

BULLETIN

FONDATION LÉA-ROBACK



Numéro 23, décembre 2021





Quel temps est-il ?

Surgie du fond de ma mémoire, une chanson « Quel temps est-il ? » me trotte en tête depuis quelques jours : « Qu'il y a un temps pour toutes choses, Et que chaque chose arrive en son temps... ».



Chose certaine, on n'arrête pas le temps. Il file et nous coule entre les doigts comme du sable. Pouvez-vous seulement imaginer qu'il y a maintenant près de 30 ans que la Fondation Léa-Roback existe? Un anniversaire dont on vous reparlera et qu'on soulignera le moment venu. Partie de rien ou presque, avec une seule bourse remise la première année, la Fondation en a remis 38 cette année. C'est le temps d'être fières de ce parcours.

C'est toujours le temps du devoir de mémoire pour celle qui a inspiré la création de la Fondation.

Léa Roback continue d'être bien présente dans notre esprit, et c'est tant mieux tant cette femme était remarquable. Il m'arrive encore régulièrement d'être sollicitée pour présenter une conférence à son sujet. La Bibliothèque publique juive constate que le nom de Léa Roback suscite toujours beaucoup d'intérêt. Chaque jour l'institution reçoit des demandes de référence à son sujet, autant de la part d'étudiantes et d'étudiants que d'institutions universitaires comme Queens University ou l'UQAM. Compte tenu de cet intérêt et malgré l'exiguïté des locaux, la Bibliothèque a aménagé une vitrine présentant des archives et divers exhibits sur Léa Roback. Nous les remercions de garder vivant le souvenir de cette femme exceptionnelle et de sa contribution à la société québécoise.

C'est aussi le temps de l'impatience et de l'espoir. Afin que vienne enfin le temps de l'éradication de la pauvreté, le temps du droit à l'égalité et à la liberté bien réel pour toutes les femmes et le temps du droit à l'éducation garanti pour toutes et tous à tous les niveaux et dans tous les secteurs de formation... Toutes causes qui tenaient à cœur à Léa Roback et pour lesquelles, grâce à vos dons et à nos partenariats, nous menons notre action.

Comme le chantait Jacques Michel:

**« Temps d'avancer - Temps d'agir
Temps de lutter - Temps d'acquérir
Temps d'exiger - Temps d'obtenir »**

Oui, chaque chose vient en son temps quand nous sommes nombreuses et nombreux à y croire et quand, avec courage, comme le disait le thème de notre campagne de financement annuelle, nous agissons.

En cette fin d'année, prenons le temps de nous réjouir pour toutes ces femmes que nous avons aidées en leur octroyant une bourse pour les encourager et les soutenir dans leur projet d'études. Et, surtout, le temps de vous remercier pour votre appui indéfectible et de vous souhaiter une année 2022 à la mesure de vos engagements et de vos rêves les plus fous.



*Lorraine Pagé
Présidente*

Il y avait bien longtemps que nous nous avions pu tenir une réunion du Conseil d'administration « en présentiel », pour utiliser le terme que la pandémie a mis à la mode. Quelle joie de nous voir, le 21 octobre dernier, autour de la table, toutes doublement vaccinées et heureuses de ces retrouvailles!

Nous avons profité de cette occasion pour accueillir Nicole Ranger, vice-présidente de la Fondation Pierre-Laurier-Baribeau et partenaire de la Fondation Léa-Roback, l'instigatrice de l'entente de partenariat qui lie nos deux organismes pour 7 ans. Nous avons célébré cette entente qui nous permettra d'attribuer encore plus de bourses.

Sur la photo, Nicole Ranger et Lorraine Pagé entourées de Rivka Engerfeld, Maroussia Kishka, Céline Charpentier, Céline Lamontagne, Danielle Casavant, Frances Ravensbergen et Nicole Cousineau. Étaient absentes, Danielle Casara et Guylaine Henri.



LES BOURSIÈRES



La Fondation Léa-Roback persiste et signe.

Aux années exceptionnelles succèdent des années exceptionnelles. Les demandes de bourses se maintiennent autour de 100, mais cette année grâce à un don substantiel de la Fondation Pierre-Laurier-Baribeau, nous avons augmenté le nombre de bourses, (25 au lieu de 19). De plus, la Fondation a contribué à *Maman à l'École* pour l'équivalent de treize bourses de 500 \$.

Les bourses particulières

Les bourses de la Fondation se personnalisent et quelques-unes portent des noms hommage. J'explique.

Le don annuel de la Fondation Pierre-Laurier-Baribeau permet à la Fondation de verser cinq ou six bourses qui s'appellent Pierre-Laurier-Baribeau. Le donateur nous demande qu'une de ces bourses soit versée à une étudiante qui veut travailler auprès de jeunes en situations difficiles et que toutes les boursières aient 25 ans et moins.

Rappelons qu'en 2010 le conseil d'administration de la Fondation Léa-Roback a innové en nommant deux bourses de la Fondation, l'une Madeleine-Parent et l'autre Hélène-Pedneault, bourses qui récompensent des études dans des domaines spécifiques. Un hommage du CA à ces deux militantes qui nous ont laissé un legs important à leur décès. Madeleine Parent, amie de Léa, est une des pionnières de notre Fondation.

Dans tous ces cas, les critères d'admissibilité généraux de la Fondation s'appliquent également et les boursières sont sélectionnées par le conseil d'administration de la Fondation. Notre partenariat avec *Maman va à l'école* est différent. Cet organisme donne des bourses de 500\$ à des femmes monoparentales qui étudient pour obtenir un premier diplôme. Notre Fondation verse un montant à *Maman va à l'école* et MVE fait la sélection des boursières Fondation Léa-Roback en respectant notre critère d'engagement social.

Cette année, six candidates ont mérité une bourse Pierre-Laurier-Baribeau.

Estelle* jeune femme de 19 ans, étudie en *Technique d'éducation spécialisée* au collège TAV à Montréal et souhaite poursuivre des études universitaires en travail social. Son objectif est de travailler auprès des jeunes en situations difficiles entre autres dans les centres jeunesse. Actuellement elle participe au Club protection de l'environnement de son collège. Elle est active depuis l'école secondaire dans sa communauté, la communauté juive.

Ginette* a un enfant d'un an en garde partagée. Actuellement étudiante au Centre d'éducation des adultes à Drummondville, Ginette tient beaucoup à terminer son secondaire car son ambition est de poursuivre au CEGEP en *Technique d'intervention en délinquance*. « *J'ai travaillé en 2019 à l'Ensoleillent un organisme qui vient en aide aux personnes qui vivent des situations de précarité au niveau de leur condition de vie. J'ai adoré travailler auprès des gens dans le besoin, c'est ce qui m'a donné envie de faire ce métier* »

Katherine* veut compléter son cours secondaire afin d'être en mesure de s'inscrire au Collège pour obtenir une *Attestation d'études collégiales (AEC) en Petite enfance*. Katherine est une mère monoparentale d'un enfant de quatre (4) ans diagnostiqué TSA, (Trouble du spectre de l'autisme). Elle met beaucoup d'énergies pour être « aidante naturelle » dans le développement de son enfant : formation, suivi avec l'éducatrice, collaboration avec la garderie et plus encore. Elle a beaucoup de courage.



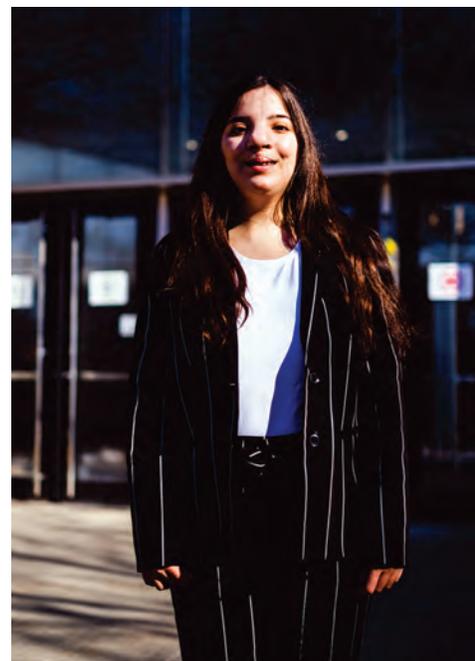
Mégane Charron, de Montréal, étudie actuellement au CEGEP Maisonneuve en sciences humaines, profil justice et société. Elle est active dans son quartier, au Foyer des jeunes travailleurs et travailleuses ainsi qu'à la Récolterie, organisme de promotion de l'agriculture urbaine dans l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve. À terme, Mégane ambitionne de devenir avocate.

Nicole* a beaucoup d'engagements dans plusieurs CEGEPS pour promouvoir la cause LGBTQ+, de plus elle est active dans sa communauté immédiate, par exemple au comité de loisirs de sa municipalité. Elle a vécu pendant son enfance et dans sa vie de couple des situations de violence « En fait, j'ai survécu durant mon enfance grâce à mes études » Elle a interrompu ses études à quelques reprises et maintenant ses notes sont assez hautes pour qu'elle puisse retourner dans le cours qui l'attire, en *Technique d'éducation spécialisée*. « *J'aimerais avoir un bon métier, afin de pouvoir subvenir adéquatement aux besoins de mes futurs enfants, leur donner ce dont j'ai manqué. Mes parents n'ont pas eu la chance de faire des études supérieures, je voudrais leur prouver que tout est possible, même si notre passé a été difficile* »

Eugénie* réside dans la région de Chaudière-Appalaches, elle a un jeune enfant dont elle a la garde complète. Elle a terminé son cours secondaire au printemps 2021 et elle a été acceptée en *Technique de travail social* au CEGEP Lévis-Lauzon. Elle fait du bénévolat au Berceau, organisme de soutien pour les jeunes mères. Elle a vécu des « situations difficiles » avec son ex-conjoint et c'est pourquoi elle sera hébergée dans un centre sécuritaire. Eugénie ne perd pas espoir car « *Pour l'instant je demande de l'aide, mais bientôt j'aiderai les autres!* »

La bourse Madeleine-Parent

Naila Gravel-Baazaoui est la récipiendaire 2021 de la bourse Madeleine-Parent. Naila étudie à l'Université de Montréal en vue d'obtenir un *Baccalauréat en sciences politiques*. Naila est représentante au Comité féministe de l'Association étudiante de sciences politiques et études internationales pour l'Université de Montréal et bénévole au Collège Frontière, un organisme d'alphabétisation et de francisation. Naila veut « *effectuer un baccalauréat en droit à l'Université McGill. Mon projet professionnel est de devenir avocate pour les droits de la personne, surtout en ce qui a trait à l'accès à l'éducation pour les femmes au Québec, mais aussi au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.* »



La bourse Hélène-Pedneault

La bourse Hélène-Pedneault a été remise à **Julie Bouchard** de Montréal. Julie fait un *Certificat en sciences féministes* à Université du Québec à Montréal. En 2018, elle a participé à un projet d'initiation à la coopération internationale « Québec sans frontière » au Rwanda. Actuellement, elle est impliquée au sein du comité étudiant Entraide universitaire mondiale du Canada de l'UQAM. Le comité parraine les étudiants réfugiés. « *Mon projet est de valider un bac par cumul comprenant les spécialisations suivantes : immigration, politique et féminisme. Mes études et expériences me mèneront je l'espère de travailler dans un organisme œuvrant auprès des femmes en difficulté dans un contexte interculturel.* »



Le prix Bernard-Normand de l'ICEA

Alimatu Sadia Olagboye récipiendaire du prix Bernard-Normand de l'ICEA

Le 15 juin, nous avons eu le grand plaisir de rencontrer Alimatu Sadia Olagboye. Alimatu, une double médaillée, boursière 2021 de la Fondation, elle a reçu de plus le prix Bernard-Normand de l'ICEA pour souligner sa persévérance dans ses études. Alimatu, originaire de la Côte d'Ivoire, est au Québec depuis 2016. Elle est mère de trois jeunes enfants. Elle étudie à l'Université de Montréal afin d'obtenir un *Baccalauréat en travail social*, elle est aussi détentrice d'un *Certificat de l'U de M en arts et sciences*. « *À force d'efforts et persévérance, j'ai finalement été acceptée grâce à de bonnes notes. Je suis très impliquée dans ce programme, car j'ai à cœur de devenir intervenante.* » dit-elle. Malgré ses nombreuses tâches Alimatu parvient à trouver du temps pour être active dans la

communauté.

Les bourses de la Fondation Léa-Roback

Secondaire professionnel

Maryse Boutin de Montréal fait un retour aux études. Elle est inscrite au CFP Charlotte en santé, assistance et soins infirmiers (SASI) et elle sera bientôt infirmière auxiliaire. Maryse a deux enfants qui habitent avec elle et elle continue à travailler en milieu hospitalier pendant ses études. Mais ses activités ne s'arrêtent pas là. Elle est membre de comités dans sa Coopérative d'habitation dont le conseil d'administration. Elle est active dans son école et elle participe à la co-fondation d'un volet à pédagogie alternative (Freinet) à l'intérieur d'une école primaire régulière. Elle aimerait poursuivre des études universitaires en sciences infirmières.

Nancy Lévesque va réaliser son rêve d'enfant et d'adolescente, conduire des gros camions. Effectivement elle suit le cours pour obtenir un *DEP en transport par camion*. Elle a deux adolescents à sa charge. Active dans son milieu à East Angus dans les Cantons de l'Est, elle milite au Centre des femmes, Centre d'éducation des adultes du Haut St-François et à Moisson Haut-St-François. Détentrice d'un DEP en mécanique automobile, Nancy a donné un cours de mécanique à des femmes du Centre; une belle initiative.



Études collégiales

« Comme je suis heureuse et pleine de gratitude que vous m'ayez choisie!!! » « Merci du fond du cœur » nous a écrit Sophie Adam. Son travail pendant 18 ans dans un CPE a conduit Sophie à vouloir devenir intervenante. C'est donc un retour aux études au CEGEP de Joliette en *Technique d'éducation spécialisée*. Elle a trois jeunes à sa charge exclusive et une nièce qui habite avec elle. Sophie a aussi été très active dans sa communauté de Crabtree. Elle a été administratrice de la Maison des jeunes, du Café sur rue et elle participe régulièrement aux événements de sa municipalité.



Patricia Coutu habite les Hautes Laurentides, plus précisément à Nominique.

Patricia a deux enfants. Elle est vice-présidente du conseil d'administration de la garderie, En collaboration avec les pompiers, elle travaille comme première répondante pour la municipalité. Elle a eu un coup de cœur pour ce travail auprès des « malades ». Ce coup de cœur l'a décidée à faire un *DEC en soins hospitaliers d'urgence* (ambulancière). Pour être admise elle a terminé son cours secondaire au Centre d'éducation des adultes en 2021.



Amièle Daigneault Desrosiers a trois enfants en garde partagée. Elle a à son crédit des études et de nombreuses expériences de travail dans les domaines de la restauration. Elle a profité de la pause dans la restauration, due à la Covid, pour réorienter sa carrière et ainsi revenir à ses premières amours, le secteur de la santé. Elle étudie actuellement au CEGEP du Vieux Montréal en soins infirmiers. Elle est active dans son quartier Villeray. Elle a été Marraine d'allaitement à Nourrisourse, cause qui lui tient à cœur. Actuellement elle est au Conseil de Gestion des Scouts Villeray et milite, entre autres, à SM Entraide Soutien et mentorat pour les communautés alternatives.



Arline* est aussi étudiante au CEGEP du Vieux-Montréal, en *Technique d'éducation à l'enfance*. Arline est détentrice de quelques diplômes de formation professionnelle mais c'est le travail avec les enfants qui l'attire et l'inspire. Elle retourne aux études pour se perfectionner. Elle est mère monoparentale de deux enfants. Elle participe au centre communautaire de son quartier et aux activités scolaires

Geneviève Dubé a choisi d'étudier en *Technique de gestion de commerce* au CEGEP de Rimouski. Elle est représentante Jeunesse au comité Politique Jeunesse intermunicipale MRC Rimouski-Neigette. Geneviève participe également au club entrepreneurial du CEGEP. Elle a choisi la gestion de commerce dans « *l'optique de pouvoir redonner à mon prochain, à la communauté par le biais de l'entrepreneuriat et l'administration de compagnie future* ».

Rebecca Joyal est inscrite en *Technique de physiothérapie* au Collège Montmorency. Malgré son très jeune âge Rebecca a nombre d'implications communautaires et sociales à son actif. Au Collège elle participe à des comités de l'association étudiante et est aussi membre du conseil d'administration de l'institution. Elle est déléguée du comté de Papineau au Programme Héritières du suffrage à voix égales, organisme



qui milite pour plus de participation des femmes en politique. Ajoutons son implication dans un comptoir alimentaire, à Amnesty internationale et sa présence dans les manifestations pour le climat et la justice



Sopharyka Touch, de Montréal, est une mère de deux enfants qui sont à sa charge exclusive. Elle réside, avec ses deux enfants, dans une résidence subventionnée, Mères avec Pouvoir, qui offre loyer et CPE aux mères monoparentales. Sopharyka est membre du comité des résidentes et très appréciée de sa communauté car toujours disponible pour aider les autres. Elle a participé à l'organisme communautaire chez Émilie, dans la distribution de denrées alimentaires ainsi qu'au comité Caraa (Carrefour alimentaire du Centre-Sud). Elle est étudiante au CEGEP du Vieux-Montréal en *Technique d'Éducation spécialisée*.



Marlene Voskorian est d'origine libanaise et elle a habité en Syrie jusqu'en 2015, pays qu'elle a dû fuir à cause de la guerre. Après un passage au Liban, elle est arrivée au Québec avec sa famille, non sans faire d'énormes sacrifices. Marlene est mère de trois enfants dont deux, des jeunes adultes, sont à la charge de leurs parents. Dès son arrivée au Québec, elle s'est inscrite pour terminer son cours secondaire qu'elle a réussi. « *Ce qui n'a pas été facile au début car cela faisait de nombreuses années que j'avais terminé l'école et que je n'avais plus à étudier. Tout au long de mon cheminement, j'ai fait face à plusieurs difficultés et j'ai dû rester motivée et faire la conciliation entre la famille, mon travail bénévole dans le centre d'hébergement et mes études* ». Actuellement Marlene, est étudiante au CEGEP Montmorency en *Technique d'éducation spécialisée*. Elle milite dans la communauté Hay Doun, organisme qui soutient les personnes âgées.

Études universitaires

Miriam Abadi. Elle s'implique dans les organismes de la communauté juive: le Chai Center, qui œuvre auprès des enfants malades, le Centre communautaire MADA, une banque de dépannage alimentaire et le Friendship Circle qui vient en aide aux enfants souffrant de handicap. Boursière 2020 de la Fondation, Miriam étudie à l'Université Concordia en vue d'obtenir un *Baccalauréat en santé, kinésiologie et physiologie appliquée*. Le choix de cette discipline découle de son vif intérêt pour la santé et la forme physique, elle veut aider les gens à améliorer leur santé.



Réjeanne* étudie aussi à l'Université Concordia, en génie électrique. Elle projette de graduer en ingénierie en 2022 et veut contribuer à l'avancement de la technologie et recherche en ingénierie électrique. Elle a vécu en famille d'accueil dans sa jeunesse. Elle participe activement à la vie de la synagogue et aux activités de sa communauté.

Kana Daïna Donchi, originaire du Cameroun, est étudiante en première année de droit à l'Université de Montréal. Elle a un engagement communautaire hors du commun pour son jeune âge : à seize ans, elle a organisé un événement féministe à son école en abordant plus particulièrement la condition de femme noire. Elle est membre du C.A de Destination Travail, déléguée jeune de l'Association libérale de



la circonscription Marguerite-Bourgeoys et elle participe à Organisme Bienvenue à l'Immigrant, entre autres lieux de militance. Sa motivation pour étudier le droit découle directement de son engagement communautaire, elle veut faire une réelle différence dans la vie des gens.

Francesca Robinson habite à Montréal avec ses deux enfants et son conjoint, aussi étudiant. Francesca, malgré les difficultés financières liées à la pandémie, a décidé de poursuivre ses études en sciences infirmières à l'Université McGill. Francesca est une intervenante très appréciée à Suicide Montréal où elle fait du bénévolat. Elle a aussi agi comme intervenante auprès des sans-abris du square Chabot et a été bénévole à Hôpital Jewish de Montréal dans un programme de détection et prévention de la démence. Après ses études, elle aimerait aider les populations vulnérables et mal desservies et travailler à rétablir une justice.



Stéphanie Toutant-Paradis, citoyenne de Sherbrooke en Estrie a une fille de 3 ans. Elle est membre du CA de la Fondation *Frontiers*, dont l'objectif est l'organisation de stages d'initiation à la coopération internationale. Cet engagement en solidarité internationale a commencé dès le secondaire, elle a participé au projet PeruChe et au service d'aide aux Néo-Émigrants. Détentrice d'un DEC en *Technique d'éducation à l'enfance*, elle étudie depuis septembre au *Baccalauréat en service social* à l'Université de Sherbrooke. « Ses études ont confirmé, nous dit-elle *que j'étais passionnée par le développement de l'enfant, mais au point où j'avais envie d'intervenir beaucoup plus avec eux et ainsi avoir un impact sur leur environnement social. J'ai aussi pris conscience de mon désir de travailler auprès d'une plus grande variété de clientèles, particulièrement les familles et les immigrants.* »

Rachelle Chachai vit à La Tuque. Elle est à son 3^e mandat en tant que présidente du Centre d'amitié Autochtone de La Tuque. Cette association offre différents programmes et services en milieu urbain aux membres des Premières Nations. Elle est aussi active dans d'autres organismes de la région. Mère de 3 enfants, Rachelle devra s'éloigner temporairement de sa famille pour étudier à plus de 150 kilomètres de La Tuque. Elle veut obtenir un *Certificat en comptabilité* de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Rachelle est soutenue dans son projet par sa famille, sa communauté et la Fondation Léa-Roback. L'inscription en atikamekw sur la photo, veut dire « *J'ai réussi* ». En 2021 Rachelle a réussi ses études secondaires à l'éducation des adultes de l'École forestière



J'ai lu les dossiers des boursières, deux fois, trois fois, mais les relisant pour écrire ce texte j'ai été à nouveau touchée par le vécu parfois difficile de ces femmes, par leur courage, leur grande détermination, leur résilience. Bravo à vous toutes.

**Prénom fictif*

Céline Lamontagne

DÉCÈS D'UNE COMPAGNE DE LUTTE DE LÉA

À l'âge de 100 ans, Rose Alper, une féministe et compagne de lutte de Léa Roback est décédée en décembre 2020. Rose Alper n'a jamais cessé d'admirer Léa Roback qu'elle a connue dans sa jeunesse. Léa, qui était alors une organisatrice syndicale, fut entre autres l'instigatrice de la grève des 5 000 midinettes de 1937 à Montréal. Une grève marquante qui apportera une nette amélioration des conditions de travail dans les ateliers de couture.



Suivant l'exemple de Léa, Rose Alper devint une organisatrice syndicale dans l'usine où elle a travaillé durant la Deuxième guerre mondiale. C'est aussi à cette époque que Léa et d'autres femmes se joignent à Thérèse Casgrain pour obtenir la reconnaissance du droit de vote des Québécoises.

En 1993, lors du lancement de la Fondation Léa-Roback, Rose Alper avait 73 ans et elle était là avec son fils, heureuse de participer à cet événement.

À la suite de son décès, son fils David et sa fille Theresa ont fait chacun, en mémoire de leur mère, un don de 3 600\$ à la Fondation. Comme l'écrivait la présidente de la Fondation à David et Thérèse Adler, « c'est avec beaucoup d'émotion et de gratitude que nous recevons un don de cette importance et ferons de Rose Alper, à titre posthume, une grande partenaire de la Fondation

pour les sept prochaines années. » « *Nous savons qu'elle serait très fière qu'on honore ainsi sa mémoire* », souligne David Alper dans une lettre.

Maroussia Kishka

UN TEXTE DE MARIE-CLAIRE BLAIS



Il y a quelques jours nous avons appris le décès de Marie-Claire Blais, l'écrivaine bien connue. Pour la Fondation, c'était aussi la perte d'une amie et d'une fidèle donatrice, grande admiratrice de Léa Roback.

À l'occasion du centenaire de Léa Roback, en 2003, la Fondation avait publié une brochure sur les boursières, intitulée « Que sont-elles devenues? ».

Nous avons demandé à Marie-Claire Blais d'écrire la préface et elle nous avait envoyé ce texte.

Il garde toute son actualité...

Quinze boursières de la Fondation Léa Roback poursuivront cette année leurs études, dans de multiples domaines, que ce soit des études secondaires, universitaires, ou des études dans des écoles de métiers, ce sera pour chacune de ces boursières, un épanouissement et un bonheur, une extraordinaire ouverture sur le monde, ce sera aussi l'acquisition d'un droit fondamental, ce droit d'apprendre et de connaître dont tant de femmes, d'hommes, sont privés, dans une société riche où il y a encore trop d'êtres dépourvus de ce droit. La Fondation Léa-Roback porte le nom de celle qui a inspiré, par sa vie de combat, pour les droits de la personne, un tel idéal humaniste. Cette lutte exemplaire de Léa Roback, contre l'injustice sociale, cette vie de militante d'une incessante force, nous rappellent l'écrivain et philosophe Simone Weil, ces deux âmes révolutionnaires partagent un semblable engagement dans le monde ouvrier, une même compassion des autres, aussi. L'expérience ouvrière de Léa Roback commence très tôt, dès l'âge de quinze ans, *'j'ai toujours été avec les ouvriers et les ouvrières, dit-elle, je ne voulais pas sortir des rangs, je voulais dire 'nous' et que ce soit 'nous'*. Simone Weil se fit ouvrière en France chez Renault, de 1934 à 1935, elle devint plus tard ouvrière agricole, toutes deux sont marquées par ces expériences dures et ne cesseront plus de lutter pour les droits des démunis. Si Simone Weil est une grande mystique libre, celle qui écrit *La connaissance surnaturelle, L'enracinement*, elle est avant tout comme Léa Roback, une humaniste qui œuvre dans un monde bien concret, le monde souffrant des opprimés. On sait combien cette lutte acharnée de Léa Roback, de Simone Weil, pour les droits des femmes, la paix quand l'humanité est toujours en guerre, l'équité sociale, ou le simple accès à l'éducation, est actuelle et interminable, et que nous devons unir tous nos efforts à cette lutte aussi collective qu'individuelle, ainsi ces quinze boursières, de l'année 2003 2004, seront plus nombreuses encore, à l'avenir, de leurs connaissances privilégiées, de leur émancipation, d'autres femmes pourront bénéficier, c'est là un travail de justice, dont rêvait Léa Roback, qui se poursuivra pendant de longues années.

Celle qui disait *'je vais agir parce que mon for intérieur l'exige'*, celle qui luttait avant les autres pour le droit de vote des femmes, la militante syndicale auprès des ouvriers, ouvrières, Léa Roback, féministe et pacifiste, serait réconfortée aujourd'hui de voir son Action toujours vivante, son Action qui nous est indispensable, dans un monde toujours aussi troublé par la guerre et les injustices.

Marie-Claire Blais



MAMAN VA À L'ÉCOLE



En 2020, Maman va à l'école a annulé le programme de bourses à cause de la COVID. Rappelons que « *Maman va à l'école est un organisme québécois sans but lucratif ayant pour objectif d'aider les mères de famille monoparentale à obtenir un premier diplôme et à intégrer le marché du travail, tout en développant leurs habiletés parentales.* » * Les bourses octroyées sont généralement de 500\$ et financées par des donateurs institutionnels, les syndicats et des organismes communautaires. Cette année, treize bourses ont été financées par notre Fondation.

Lauréates de la Fondation Léa-Roback



Élyse Gravel est mère de deux enfants de onze et neuf ans. Élyse poursuit avec engagement ses études à l'École professionnelle des métiers de St-Jean-sur-Richelieu pour compléter un *DEP en soins de santé et assistance*. Cette maman n'hésite pas à fournir de l'aide à l'école de ses enfants pour diverses activités dont celles de lecture. Elle continue à agir en 2021 comme Ambassadrice pour la collecte de fonds annuelle de Centraide auprès de l'entreprise où elle travaillait avant ses études.

Tania Slater est une jeune maman de 24 ans qui étudie au Centre de formation des Maskoutains pour terminer son secondaire et compléter un *DEP en Assistance technique en pharmacie*. Maintenant mère d'un enfant de deux ans, elle effectue, après sa séparation, un retour aux études avec beaucoup de persévérance et d'ardeur. On la décrit comme une citoyenne engagée dans sa communauté. Ainsi, en décembre dernier, elle s'est investie dans l'activité Paniers de Noël.

Chantal Mainville. De Roquemaure en Abitibi, cette mère de famille monoparentale, a à sa charge deux enfants de 16 et 19 ans. Elle a dû entreprendre par obligation une réorientation de carrière. À la suite d'une chute accidentelle, elle ne pouvait poursuivre son emploi de conductrice d'autocar pour les mineurs. Elle s'est donc inscrite au *DEP en secrétariat* au Centre de formation professionnelle du Lac Abitibi. Chantal fait montre d'un formidable engagement social et communautaire. Elle est conseillère municipale depuis quatre ans et réélue en 2021. Elle est au comité de premiers répondants et marguillière depuis neuf ans. Elle est aussi responsable du comité du repas funéraire, formule communautaire lors d'un décès pour compléter au fait que dans son village de 450 habitants il n'y a pas de restaurant.



Cynthia Lacourse. Cynthia a eu un parcours de vie difficile mais la découverte de L'École de la rue (école alternative pour les jeunes) fut une révélation pour elle. Enfin, elle trouvait un endroit lui permettant d'avoir le soutien nécessaire pour avancer et lui permettre d'avoir des projets d'avenir. En plus de ses responsabilités parentales et de ses études secondaires,

Cynthia s'implique beaucoup à son école, notamment en réalisant des vidéos pour le gala Méritas et en aidant d'autres personnes à effectuer le montage de leurs vidéos. De plus, elle aide la cuisinière pour les repas du midi lors des activités spéciales. Elle veut obtenir un *Diplôme d'études professionnelles en secrétariat* et elle a tout ce qu'il faut de persévérance et de rigueur pour y parvenir.

Tracy Albert-Michel avait quitté l'école après son secondaire 3, en 2003. Maintenant âgée de 33 ans, mère de famille monoparentale d'un adolescent de 13 ans, elle est plus que jamais motivée à terminer son secondaire. Elle est inscrite au Centre d'éducation des adultes Chandler-Bonaventure et envisage de poursuivre au collégial. Dans sa communauté à Newport, Tracy est engagée dans diverses activités : guignolée, ménage à l'église, comptoir d'aide alimentaire du Centre d'action bénévole.



Olive Nyirasuku. Olive est arrivée à Rimouski avec ses deux jeunes enfants et un diplôme d'infirmière en poche de son pays d'origine. Comme ce dernier n'était pas reconnu ici, elle a choisi de retourner aux études pour pouvoir exercer un métier qu'elle aime et avoir une vie meilleure pour elle et ses deux fils. Ses habiletés relationnelles et sa force de caractère l'amènent à œuvrer bénévolement au sein d'Accueil et Intégration BSL (Bas-Saint-Laurent). Elle siège également au conseil d'administration de l'organisme La Débrouille. Bref, Olive participe activement à la vie de son milieu car elle veut se développer et participer pleinement à son intégration québécoise.



Jessica Lussier. Habitant à Ste-Agathe-des-Monts, cette mère d'une petite fille de huit ans témoigne d'une persévérance qui lui a permis de tenir le coup malgré cette année de pandémie. À son arrivée à la nouvelle résidence de Cap Jem (résidences pour jeunes mères de famille monoparentale), elle s'est engagée au sein du comité de l'établissement. Avant la COVID-19, elle était aussi impliquée dans son Centre. Elle a toutefois dû suspendre ses études pour aider le père de sa fille, atteint d'un cancer généralisé, et l'accompagner jusqu'à la fin. Persévérante et forte, elle vient de terminer ses prérequis pour un *DEP en secrétariat* mais elle désire toujours devenir infirmière-auxiliaire.

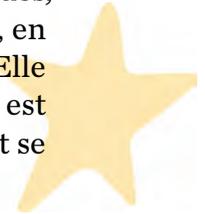
Catherine Beauchamp. En période de pandémie, Catherine a mené une longue réflexion qui l'a amenée à réorienter ses aspirations pour l'avenir. Mère de deux adolescents, elle a fait le grand saut : un retour aux études en formation professionnelle afin d'obtenir un diplôme en dessin industriel. Elle est très fière d'avoir l'appui de ses enfants, notamment sa fille, qui l'aide beaucoup en mathématiques. De plus, Catherine consacre du temps pour s'engager dans des activités bénévoles à l'école de son fils, comme elle l'a fait pour sa fille aînée avant. Et elle a fait une demande pour habiter dans une coopérative d'habitation car elle croit à l'implication sociale et l'importance de la communauté.



Cynthia Boivin, mère de trois enfants, a accueilli son neveu âgé de 18 mois. Au printemps elle a terminé son secondaire 5, et actuellement elle étudie au CEGEP dans le but d'obtenir une *AEC (Attestation d'études collégiales) en bureautique, comptabilité et coordination bilingue*. Elle est soutenue dans sa démarche par Services Québec. Elle tient à promouvoir l'idée qu'un retour aux études est possible à 35 ans et que l'on peut réaliser ce rêve!



Mélissa Primeau. Malgré la conciliation qu'elle doit assurer entre ses études et sa responsabilité parentale auprès de sa fille de cinq ans, Mélissa s'engage dans sa communauté. En effet, membre du Conseil étudiant de son centre, et ce, depuis son arrivée, elle fait la promotion de la persévérance scolaire auprès de ses pairs. Ils lui ont d'ailleurs décerné, en 2019-2020 et en 2020-2021, le Méritas de « l'élève la plus impliquée ». De plus, elle a participé, avec quelques collègues, à un dîner-conférence au secteur des jeunes pour les engager à persévérer, en démontrant les difficultés et obstacles rencontrés quand on « lâche l'école ». Elle sait de quoi elle parle, ayant abandonné l'école après son secondaire 1. Elle est un modèle de persévérance, puisqu'elle est sur le point d'obtenir son DES et se dirige maintenant vers le collégial en gestion et comptabilité.



Anne-Marie Gagné est la maman d'une petite fille de deux ans, Léonie. Depuis le mois de janvier 2021, elle termine son diplôme d'études secondaires au Centre Saint-Michel de Sherbrooke. Elle veut devenir hortultrice. Le comité de la condition féminine de l'Estrie a sélectionné Anne-Marie à la suite des lettres de recommandation. Elle a fait preuve de courage et de détermination et d'une force de caractère qui lui a permis de changer le cours de sa vie. Soulignons son engagement social au Collectif Aide Radicale de l'Estrie (C.A.R.E.) qui aide les sans-abris.

Moa-Kym Bérubé a vécu une adolescence très difficile. Les épreuves qu'elle a traversées et, surtout l'arrivée de sa fille, qui a maintenant quatre ans, l'ont motivée à changer de vie et à se prendre en mains. Elle a maintenant presque terminé son secondaire et elle compte poursuivre ses études en biologie médicale. Malgré une conciliation famille-études parfois difficile, elle fait partie du Conseil d'établissement de son Centre d'éducation.

Nadya Léonard-Turgeon a traversé de lourdes épreuves avant son retour aux études. Elle a dû fuir son domicile et aller devant les tribunaux pour obtenir la garde de ses enfants. Elle termine avec succès sa première session au CEGEP en *Technique de gestion de commerce*. En plus de concilier famille-études, elle s'est engagée dans l'action bénévole communautaire. Après avoir participé à plusieurs comités de l'organisme Mères et monde, elle est devenue présidente du conseil d'administration. Elle est de plus conférencière pour Centraide pour témoigner de son vécu et de l'aide que cet organisme lui a apportée.



* Site Web de Maman va à l'École

Céline Lamontagne, d'après les notes biographiques fournies par Maman va à l'école.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

La campagne de financement de la Fondation a pris son envol à la mi-octobre en soulignant l'importance de soutenir financièrement les études qu'entreprennent des femmes pour s'en sortir, s'engager et contribuer à notre société. Pouvoir étudier est un passeport essentiel de nos jours.

Nous avons reçu près de 12 000\$ de particuliers et d'organismes syndicaux durant ce premier mois de campagne. Un grand merci. Et pour ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait, n'hésitez pas. Toutes les sommes recueillies servent à payer des bourses d'études.

Avant le lancement de notre campagne annuelle, la Fondation a recueilli 23 637 \$ en dons, surtout lors du premier semestre de cette année. La pandémie a en effet obligé plusieurs organismes à verser leur don de 2020 au cours de ce premier semestre. Notons qu'au fil du temps, des donatrices ont opté pour des contributions mensuelles plutôt qu'un don unique durant la campagne. Leurs contributions se retrouvent donc en grande partie comptabilisées dans ce montant pré-campagne.

Maroussia Kishka

LES ENGAGEMENTS DE FONDATIONS QUÉBÉCOISES POUR COMBATTRE LES INÉGALITÉS

La Fondation Léa-Roback a rejoint les rangs du Collectif des fondations québécoises contre les inégalités depuis ses débuts en 2014-2015. Dix-huit fondations sont membres du Collectif. Je représente la Fondation aux activités du Collectif.

Les orientations mises de l'avant sont, selon nous, en droite ligne avec notre mission et les valeurs que nous défendons. De plus notre participation au Collectif nous permet de créer des liens de collaboration avec d'autres fondations et de faire valoir un point de vue concerté dans le débat public autour de la lutte aux inégalités et le rôle de la philanthropie.

Pour le Collectif, l'État est et doit demeurer l'acteur de premier plan pour réduire les inégalités sociales et économiques. La double crise sociosanitaire et économique que nous traversons démontre que seuls nos gouvernements disposent de leviers qui leur permettent d'intervenir rapidement et à grande échelle pour protéger la santé des populations et pour aider leurs citoyens à traverser la période d'arrêt économique imposée par la pandémie. Lors de ses interventions passées, le Collectif s'est également exprimé en faveur d'une fiscalité équitable, reconnaissant qu'elle constitue un des outils de redistribution les plus puissants dont disposent les gouvernements.

Le Collectif vient de rendre public une déclaration d'engagement *Pour combattre les inégalités, des engagements pour la philanthropie* qui s'articule autour de deux pôles: réaffirmation du rôle de l'État et conviction que la philanthropie a une responsabilité particulière afin de

contribuer à infléchir la montée des inégalités, à résorber la crise sociale et à rebâtir des systèmes plus résilients.

L'action des fondations est d'intérêt public. Bien que leurs ressources financières proviennent de donateurs privés, les dispenses fiscales dont elles bénéficient représentent une forme de soutien public indirect à leurs activités. En contrepartie de ces privilèges, les fondations sont liées par un pacte social implicite. La déclaration d'engagement propose des règles de base pour honorer ce pacte et faire preuve de responsabilité.

Ce pacte social repose sur deux bases. Premièrement, les fondations philanthropiques sont des acteurs de la société civile. Elles visent une contribution au bien commun qui soient distincts et complémentaires au rôle joué par l'État. Deuxièmement, les fondations souhaitent rendre compte de leur action au sein de la société et faire preuve d'un engagement continu à améliorer l'impact et la cohérence de leur action.

Pour en savoir plus sur le Collectif et la Déclaration d'engagement consulter le site web du Collectif : www.collectifdesfondations.org/

Céline Lamontagne



Partenaires exceptionnels de la Fondation

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
(comité solidarité SJSH);
la Fondation Pierre-Laurier-Baribeau

Grands Partenaires de la Fondation

la Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);
la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ);
la Fondation Solstice;
l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS);
Monsieur André Joffe;
Madame Donna Mergler;
Madame Louise Potvin;
Madame Nicole Ranger;
Madame Rose Alper;
et une donatrice anonyme.

Partenaires de la Fondation

l'ICEA;
le fonds Bâtirente;
la Fédération autonome de l'enseignement (FAE);
la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);
la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN);
la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ);
la Maison générale des Ursulines de Québec;
le Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal (SOEM-FAE);
le Syndicat des professionnelles et des professionnels du milieu de l'éducation de Montréal (CSQ);
Madame Jacqueline Bassini;
Madame Lorraine Pagé;
Madame Katherine Roback;
Madame Mathilde Baisez;
Madame Céline Lamontagne;
Madame Marie Leahey;
Madame Rivka Augenfeld;
Madame Danielle Casara;
Madame Maroussia Kishka;
et une donatrice anonyme.

Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback
Case postale 431, Succursale Boucherville
Boucherville (Québec) J4B 5W2

Rédaction : Maroussia Kishka, Céline Lamontagne,
Lorraine Pagé.

Révision : Jeanette Biondi, Pierre Duclos, Céline
Lamontagne et Lorraine Pagé

Traduction vers l'anglais : Allen Gottheil.

Coordination : Lorraine Pagé.

Graphisme et illustration : Irène Ellenberger

Photos : Fondation Léa-Roback, les boursières.

www.fondationlearoback.org

facebook.com/fondationlearobackboursesdetude